



Biographies à l'épreuve de la structure sociale : parcours de vie et itinéraires socioprofessionnels en France

Marta Veljkovic

► To cite this version:

Marta Veljkovic. Biographies à l'épreuve de la structure sociale : parcours de vie et itinéraires socioprofessionnels en France. Trajectoires et carrières contemporaines : nouvelles perspectives méthodologiques. XXVIIèmes journées du longitudinal Grenoble, 23-24 juin 2022, 18, Centre d'Etudes et de Recherches sur les Qualifications (Cereq), pp.375-393, 2022, Céreq Echanges, 9782111519442. <hal-03708035>

HAL Id: hal-03708035

<https://hal.science/hal-03708035v1>

Submitted on 28 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Biographies à l'épreuve de la structure sociale : parcours de vie et itinéraires socioprofessionnels en France

Marta Veljkovic*

Introduction

En dépit de l'intérêt croissant qui est porté à la mobilité professionnelle depuis les années 1960-1970, l'évolution de la position de classe à l'échelle de la carrière ou, en d'autres termes, les voies d'accès aux différentes classes sociales ont été rarement étudiées dans le contexte français, tout comme sur le plan international. Nous en savons très peu aujourd'hui sur la fréquence, les voies et les temporalités de mobilité sociale en cours de carrière, beaucoup plus souvent analysée sous l'angle de la mobilité d'emploi.

Or, les résultats de nos analyses antérieures montrent que pendant une période de près d'un demi-siècle (1970-2015)¹, la variation de l'ampleur de la mobilité de classe en cours de carrière en France (quantité totale de la mobilité) n'a pas été accompagnée par des évolutions majeures de sa structure (chemins de mobilité empruntés). Cela invite à analyser plus finement la nature évolutive des inégalités des destins de classe au cours du cycle de vie, car il semblerait que les *patterns* de carrière ainsi identifiés ne perdent pas leur actualité au cours du temps.

Partant de ce constant, l'objectif principal du présent travail est donc de comprendre les mécanismes de formation et de reproduction des inégalités de genre et de classe en matière de mobilité de carrière, ou plus généralement de saisir la détermination sociale des trajectoires et destins personnels (Bertaux & Thompson, 2003 ; Elder *et al.*, 2003). Reposant sur une reconstruction détaillée des itinéraires socioprofessionnels et familiaux des hommes et des femmes, ce travail se propose d'analyser leurs parcours professionnels du point de vue de leur inscription de classe et cherche à en saisir les ressorts familiaux.

1. Penser les trajectoires de mobilité et leurs ressorts familiaux

Il existe deux principales façons de s'intéresser à la stratification et à la mobilité sociale : dans le cadre des études de la mobilité intergénérationnelle, les travaux cherchent à comparer les positions sociales des enfants à celles de leurs parents, afin de déterminer le degré et les mécanismes de transmission des ressources sociales. Étudier la mobilité intragénérationnelle, en revanche, suppose d'examiner le degré de persistance d'une position sociale à l'échelle du parcours de vie. Dans la première tradition de recherche, peu de travaux se sont intéressés à la façon dont les dynamiques de transmission intergénérationnelle s'articulent avec les biographies de classe à l'échelle individuelle, problématique dont la notion d'*occupational maturity* (Goldthorpe, 1980) a contribué à minimiser l'intérêt. De ce fait, si une certaine volatilité de la position de classe au cours de la vie se retrouve ainsi reconnue, elle n'est pas pourtant analysée, puisqu'il est généralement admis que la position de classe se stabilise aux alentours de 35 ans, quand bien même certaines études ont pointé les limites d'une telle approche (voir Barone & Schizzerotto, 2011 ; Bukodi & Goldthorpe, 2009). Les études de la mobilité en cours de

* OSC & LIEPP, Institut national d'études démographiques (Ined).

¹ Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une thèse de sociologie en cours depuis 2018. Ce travail a bénéficié d'un soutien financier de l'Ined, d'une aide de l'État français gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme « Investissements d'avenir » portant la référence ANR-10-LABX-0089, et d'un soutien du LABEX LIEPP (ANR-11-LABX-0091, ANR-11-IDEX-0005-02) et de l'IdEx Université de Paris (ANR-18-IDEX-0001). Il a en outre bénéficié d'un accueil et d'un soutien matériel de l'Observatoire sociologique du changement (OSC, Sciences Po).

carrière, quant à elles, appréhendent les parcours professionnels davantage depuis une perspective des entrées et des sorties du marché du travail ou en termes de mobilité d'emploi, dont le caractère social est rarement pris en compte (voir Duhautois *et al.*, 2012). Il en ressort une différence importante entre les deux traditions de recherche : alors que les travaux portant sur la mobilité intergénérationnelle cherchent à étudier l'évolution de la structure sociale dans le temps et à saisir les conséquences de tels changements sur les inégalités de chances d'accès aux différentes classes selon les milieux sociaux (Breen & Müller, 2020 ; Hertel, 2017), les études portant sur la mobilité professionnelle s'intéressent davantage aux répercussions des transformations du marché du travail sur les carrières individuelles (Hollister, 2011 ; Kalleberg & Mouw, 2018). Or, les rares études qui ont cherché à articuler les deux perspectives en s'intéressant à l'évolution du destin de classe au cours de la vie ont pu mettre en évidence à la fois les différentes voies d'accès aux classes sociales (Bühlmann, 2010 ; Bukodi *et al.*, 2016 ; Halpin & Chan, 1998 ; Robette, 2011 ; Toft, 2018), leurs inégales implications en termes de perspectives professionnelles (Friedman *et al.*, 2015 ; Toft, 2019) et résidentielles (Le Roux *et al.*, 2018) ou encore la faible portée de la mobilité de carrière en termes de correction des inégalités professionnelles qui émergent au début de la vie active (Barone & Schizzerotto, 2011).

S'agissant des mécanismes à l'origine de ces inégalités de carrière, l'hypothèse de l'éducation comme nouveau destin de classe n'a pas été confirmée empiriquement (Bukodi, 2017 ; Bukodi *et al.*, 2016), puisque le poids de l'origine sociale continue à jouer un rôle déterminant chez les hommes, alors que les femmes apparaissent comme davantage mobiles du point de vue intergénérationnel (Bukodi & Paskov, 2020). Cette plus grande mobilité de classe féminine est liée en grande partie à leurs risques plus élevés de déclassement social (*ibid.*), expérience plus ou moins directement associée aux contraintes familiales qui pèsent sur la vie professionnelle des femmes (Bukodi *et al.*, 2017). Or, les travaux qui ont analysé les ressorts sociaux de la mobilité de classe autres que le niveau d'éducation se sont majoritairement focalisés sur le rôle qu'y joue l'origine sociale (Bernardi & Ballarino, 2016 ; Passaretta *et al.*, 2018 ; Veljkovic, 2021), dont on sait qu'elle est moins prédictive des destins de classe féminins, notamment lorsque l'indicateur privilégié de l'origine sociale repose sur la profession du père (Beller, 2009). L'origine sociale n'étant qu'un des aspects des ressorts familiaux de mobilité, l'objectif de cette étude est d'en introduire une autre mesure, en passant de la famille d'origine à celle de l'individu, en étudiant le lien entre les trajectoires de classe identifiées et les différentes configurations familiales, telles qu'elles sont définies par le statut conjugal et parental de l'enquêté².

2. Données et méthodes

2.1. Explorer les parcours professionnels et familiaux à partir de l'enquête Histoire de vie

Pour ce faire, nous nous sommes appuyée sur l'enquête rétrospective Histoire de vie, menée par l'Insee en 2003 auprès des individus de 18 ans et plus habitant en France métropolitaine. Cette enquête permet de saisir les changements de situation professionnelle à l'échelle annuelle. Elle comprend en outre des calendriers conjugaux et parentaux qui permettent de repérer l'occurrence et les temporalités précises des différents événements biographiques. Pour mesurer la position sociale, nous avons utilisé la nomenclature française des PCS, en distinguant, en plus des cadres, professions intermédiaires, indépendants et agriculteurs, les fractions qualifiées et non qualifiées des ouvriers et employés que nous avons regroupés selon leur degré de qualification respectif³ (Amossé & Chardon, 2006 ; Burnod & Chenu, 2001 ; Chardon, 2001 ; Razafindranovona, 2017). À ces modalités se rajoutent celles des individus en formation, au chômage ou en situation d'inactivité. Pour définir les parcours conjugaux,

² Une littérature abondante existe pourtant sur le sujet des inégalités de genre dans les carrières professionnelles, tantôt appréhendées sous l'angle de la continuité de l'activité professionnelle ou de l'emploi (Drobníč *et al.*, 1999 ; Pailhé *et al.*, 2013), tantôt analysées sous l'angle des inégalités salariales qui en résultent (Gangl & Ziefle, 2009 ; Meurs *et al.*, 2010). Les inégalités de trajectoire de classe sont beaucoup moins explorées de ce point de vue. Par ailleurs, si plusieurs travaux ont cherché à analyser le lien entre mobilité sociale et fécondité ou mariage (Bozon, 1991 ; Desplanques, 1985 ; Ekert-Jaffé *et al.*, 2002 ; Kasarda & Billy, 1985), le lien entre configurations familiales et milieu social est davantage analysé au prisme des modes d'entrée dans la vie adulte (Battagliola *et al.*, 1997 ; Frickey *et al.*, 1994) que du point de vue des biographies de classe.

³ Nous remercions T. Amossé d'avoir partagé avec nous les codes mobilisés dans son article co-écrit avec O. Chardon pour différencier les employés et les ouvriers selon leur niveau de qualification.

nous avons distingué les 6 états suivants : célibataire, en couple, marié, séparé, veuf.ve et remarié. Dans la reconstruction des parcours parentaux, nous avons distingué les individus sans et les individus avec 1, 2, 3, et 4 enfants ou plus.

Nous avons cherché à analyser les carrières de la même durée, qui s'étalent sur les périodes de vie identiques. Notre champ d'étude est par conséquent limité aux individus âgés de 49 à 68 ans à la date de l'enquête, c'est-à-dire aux générations nées entre 1935 et 1954 dont les carrières sont observées sur une durée de 36 ans, lorsque les individus avaient entre 14 et 49 ans. Ce choix des générations n'est pas anodin car en font notamment partie les cohortes qui sont considérées comme centrales dans la littérature sociologique (voir Chauvel, 2010). Par conséquent, si une période dorée en matière de mobilité de classe en cours de carrière il y a, elle devrait avoir laissé une empreinte sur les trajectoires de ces individus, qui, arrivés à l'âge adulte au plus fort de l'essor économique de l'après-guerre et ayant vu la structure sociale se modifier tout au long de leur vie professionnelle, devraient être parmi les principaux bénéficiaires des Trente Glorieuses.

2.2. L'approche holistique des carrières : saisir le temps et les séquences

Afin de dresser une typologie empirique des voies d'accès aux différentes classes sociales, nous nous sommes appuyée sur la méthode d'analyse de séquences. Intéressée simultanément par la temporalité et par l'ordonnement des différentes transitions professionnelles, pour définir la matrice de dissimilarités entre les séquences, nous nous sommes appuyée sur l'appariement optimal (*optimal matching*). Le calcul des distances entre les séquences repose sur une matrice des coûts que nous avons définis en tenant compte des taux de transition et de la hiérarchie entre les positions sociales⁴. Les valeurs de coûts de substitution varient entre 0 (coût de remplacement de l'état par lui-même) et 2 (coûts de transitions pratiquement impossibles), tout en étant dans l'ensemble plus proches du coût de substitution maximal, en respectant ainsi l'inertie constatée des changements de positions de classe. Les coûts indel ont été fixés à 1, dans l'objectif de préserver une certaine structure temporelle des événements. Enfin, en ce qui concerne la méthode de regroupement des séquences, nous avons utilisé l'algorithme PAM qui cherche à maximiser le critère global dans la définition de la meilleure partition de l'ensemble des trajectoires observées (voir Studer, 2012, p. 78-84).

2.3. L'approche multidimensionnelle dans l'analyse des parcours de vie

Afin de construire une typologie des parcours familiaux permettant de tenir compte de l'interdépendance locale entre les dimensions conjugale et parentale des parcours (et d'en analyser le lien à chaque instant t des trajectoires⁵), nous avons mobilisé la méthode *multichannel sequence analysis* (Gauthier *et al.*, 2010 ; voir Robette, 2021, p. 60–61). Ce n'est que dans un dernier temps que nous avons cherché à mettre en lien la typologie des parcours familiaux ainsi définis avec la typologie des voies d'accès aux différentes classes sociales identifiée précédemment, en explorant leur association par le biais de l'analyse factorielle des correspondances (AFC)⁶. Il est à noter que toutes les analyses ont été réalisées de façon séparée selon le genre.

⁴ Les coûts de substitution sont donc inversement proportionnels à la probabilité de la transition concernée et aussi à la distance qui sépare les positions sociales entre lesquelles la transition a lieu.

⁵ Nous avons toutefois accordé un plus grand poids à la dimension conjugale, injustement simplifiée dans la version non pondérée de l'analyse *multichannel*.

⁶ Deux raisons principales expliquent le choix de procéder par étapes plutôt que de construire une typologie multidimensionnelle en prenant en compte simultanément les dimensions professionnelle, conjugale et parentale. Premièrement, nous sommes davantage intéressée par l'analyse du lien global entre les *patterns* des trajectoires familiales et professionnelles que par le degré de simultanéité et de synchronisation de leurs variations respectives (Robette, 2021 ; Studer, 2015). Deuxièmement, l'analyse exploratoire du lien entre les trois dimensions considérées simultanément a mis en évidence la plus faible association entre la dimension professionnelle avec les deux autres, ce qui en l'occurrence conduit à des solutions empiriques les moins satisfaisantes du point de vue de la description du domaine professionnel et de ce fait ne répond pas aux critères de bonne application de la méthode multidimensionnelle (Emery & Berchtold, 2020 ; Piccarreta, 2017).

3. Résultats

3.1. Entre inertie et mobilité sociales : les trajectoires de classe en France

Pour construire une typologie des voies d'accès aux différentes classes sociales, nous avons procédé en deux temps. Tout d'abord, nous avons élaboré une typologie générale qui regroupe les individus selon les positions sociales qu'ils occupent aux différents moments de carrière. Étant donné la forte inertie de la position sociale occupée à l'échelle de carrière, cette typologie regroupe les individus selon leur destin de classe, et distingue respectivement le groupe des cadres (1), des professions intermédiaires (2), des employés et ouvriers qualifiés (3), des employés et ouvriers non qualifiés (4), des indépendants (5), des agriculteurs (6), groupes auxquels s'ajoute celui des personnes inactives chez les femmes (7). Ensuite, dans l'objectif d'identifier les différentes voies d'accès à chacune de ces grandes classes sociales, à l'instar de la démarche adoptée par F. Bühlmann dans l'étude des voies d'accès à la *service class* (Bühlmann, 2010), nous avons refait une analyse de séquences sur chacun des clusters initialement identifiés. Nous avons cherché à y identifier les sous-clusters au sein de chaque grand type de trajectoires et avons arrêté la décomposition au moment où les sous-clusters dégagés devenaient trop petits ou alors au moment où les nouveaux sous-clusters ne faisaient émerger aucune information supplémentaire ou sociologiquement pertinente. Faute d'espace, ce sont notamment les résultats de cette seconde étape qui seront présentés ici. La typologie détaillée, présentée dans les Figures A-1. (pour les hommes) et A-2. (pour les femmes) permet de distinguer, pour chaque classe sociale, deux types de trajectoires : celles marquées par l'immobilité sociale et celles marquées par l'expérience de mobilité de classe (voir l'Annexe⁷).

3.1.1. La mobilité sociale de courte portée, un trait dominant des carrières masculines

Dans l'ensemble, une image de forte inertie des carrières de classe se dessine chez les hommes de tous les milieux sociaux. Les trajectoires de la majorité des individus sont caractérisées par une appartenance de classe stable, appartenance qui semble acquise très tôt, dès ou peu après la sortie du système scolaire. En allant des milieux les plus vers ceux qui sont le moins propices à l'immobilité sociale en cours de carrière, nous retrouvons 85,6 % des individus d'appartenance de classe stable dans le milieu des employés et ouvriers qualifiés, 71,2 % chez les employés et ouvriers non qualifiés, 67 % chez les cadres, 50,7 % chez les professions intermédiaires, et 48 % chez les indépendants. Le milieu agricole est le seul où nous n'avons pas identifié de trajectoires d'accès qui impliquent une expérience de mobilité sociale. Toutefois, cette stabilité globale ne devrait pas nous faire oublier que, selon les différents milieux sociaux, les carrières d'environ 15 % à 50 % des individus sont marquées par une expérience de mobilité, mobilité qui pour environ deux individus mobiles sur trois se produit relativement tôt, entre 30 et 35 ans, et pour les autres, un peu plus tardivement, vers 40 ans. Si les trajectoires de mobilité rapide et tardive divisent l'accès aux deux catégories salariales les plus qualifiées (cadres et professions intermédiaires), c'est uniquement une mobilité plus tardive vers la fraction qualifiée de la catégorie des ouvriers et employés qui semble réservée à la fraction non qualifiée de la même classe.

⁷ Le Tableau A-1. dans l'Annexe présente la liste des intitulés et des abréviations des clusters associés aux trajectoires professionnelles.

Tableau 1 • Distribution et composition des différentes voies d'accès aux classes sociales (hommes)

%	Cluster (hommes)	Les états dominants						% absolu	n	% relatif (au cluster)
		1	%	2	%	3	%			
17,6	Cadres CA - immobilité PI - CA - rapide EOQ - CA	CA	64,6	EF	26			11,8	156	67
		CA	45,3	PI	25,2	EF	17,3	3,8	53	21,5
		CA	49,7	EOQ	29,1	EF	9,9	2	29	11,5
21,3	Professions intermédiaires PI - immobilité EOQ - PI - rapide PI - CA - tardive	PI	72,9	EF	15			10,8	147	50,7
		PI	51	EOQ	22,1	EONQ	11,3	7,4	95	34,6
		PI	47,4	CA	19,2	EF	17,5	3,1	46	14,7
33,2	Employés et ouvriers qualifiés EOQ - immobilité EOQ - PI - tardive	EOQ	73,6	EONQ	8,6	EF	8,0	28,4	414	85,6
		EOQ	50,2	PI	21,4	EF	10,7	4,8	69	14,4
14,5	Employés et ouvriers non qualifiés EONQ - immobilité EONQ - EOQ IN	EONQ	73,3	EOQ	6	IN	5,9	10,3	137	71,2
		EONQ	51,8	EOQ	28	EF	8,9	2,9	39	20
		IN	65,7	Miss,	11,2	EF	10,3	1,3	20	8,8
9,2	Indépendants IND - immobilité EOQ - IND	IND	65,4	EF	10,2	EOQ	9,7	4,4	47	48
		IND	41,1	EOQ	22,4	EONQ	9,5	4,8	57	52
4,4	Agriculteurs A - immobilité	A	77	Miss,	8,1	EF	5,3	4,4	42	100
Total								100	1351	

Source : Insee, enquête Histoire de vie, 2003.

Champ : Hommes, résidant en France métropolitaine, âgés de 49 à 68 ans à la date de l'enquête.

Lecture : 17,6 % des individus font partie du cluster « Cadres ». Ce cluster est composé pour 67 % des individus dont la trajectoire de carrière est marquée par l'immobilité sociale, 21,5 % représentent des individus ayant une trajectoire de mobilité rapide des positions de professions intermédiaires vers les positions de cadres et 11,5 % sont des individus qui accèdent aux positions de cadres depuis les positions d'employés et ouvriers qualifiés. En termes absolus, ces trois trajectoires de classe concernent respectivement 11,8 %, 3,8 % et 2 % des individus. Enfin, en termes des états dont ces différentes trajectoires sont composées, les cadres « immobiles », par exemple, passent en moyenne 64,6 % de temps de leur carrière dans la position de cadre (qui est ici l'état dominant), et 26 % de temps « en formation » (avant d'accéder aux positions de cadres).

3.1.2. L'empreinte inégale de l'inactivité féminine selon les milieux sociaux

Chez les femmes, dans les milieux sociaux où nous avons réussi à identifier les différentes trajectoires de mobilité⁸, une différence importante sépare les parcours féminins des parcours masculins : tandis que chez les hommes les trajectoires de mobilité étaient presque exclusivement concernées par une mobilité sociale ascendante, chez les femmes il s'agit le plus souvent des expériences d'inactivité, transitoire ou permanente, qui distinguent les carrières marquées par une « mobilité » de celles caractérisées par un ancrage stable dans le marché du travail. En outre, les trajectoires féminines, tout comme les trajectoires masculines, semblent dans l'ensemble marquées par une grande inertie sociale : si environ deux femmes sur trois connaissent des trajectoires stables marquées par une expérience de classe dominante, les milieux des professions intermédiaires d'une part, et celui des employées et ouvrières qualifiées d'autre part, sont les seuls où nous avons réussi à identifier des « vraies » trajectoires de mobilité de classe. Dans les deux cas, ces expériences – impliquant une mobilité ascendante vers la classe sociale voisine dans la hiérarchie sociale – sont rares et concernent environ une femme sur sept de ces milieux. Les autres trajectoires de mobilité sont surtout associées à des expériences d'inactivité, qui est toutefois à la fois plus fréquente et la plus structurante (en termes de son poids temporel) pour les trajectoires des femmes situées au bas de la structure sociale.

⁸ En effet, en raison des faibles effectifs, trois des sept clusters de base chez les femmes n'ont pas été décomposés : celui des cadres et ceux des deux groupes de non salariées.

Tableau 2 • Distribution et composition des différentes voies d'accès aux classes sociales (femmes)

%	Cluster (femmes)	Les états dominants						% absolu	n	% relatif (au cluster)
		1	%	2	%	3	%			
Cadres 6,3	CA - immobilité	CA	58,3	EF	22,2	EOQ	7,6	6,3	81	100
Professions intermédiaires 12,2	PI - immobilité	PI	72,1	EF	19,1	IN	3	9,4	151	76,7
	EOQ - PI	PI	49,8	EOQ	18,3	EF	15,1	2,8	46	23,3
Employées et ouvrières qualifiées 23,5	EOQ - immobilité	EOQ	71,5	EF	10	IN	7	17,3	284	73,6
	EONQ - EOQ	EOQ	53,3	IN	18,6	EONQ	14,2	6,2	111	26,4
Employées et ouvrières non qualifiées 14,2	EONQ - immobilité	EONQ	70,3	EF	7,4	IN	7,3	9,4	164	66,3
	EONQ - mobilité	EONQ	53,4	IN	31,1	EF	4,6	4,8	70	33,7
Indépendantes 3,5	IND - immobilité	IND	57,4	EF	12,5	EOQ	9,8	3,5	47	100
Agricultrices 5	A - immobilité	A	82,6	EONQ	5	Miss	4,9	5	49	100
Inactives 35,4	IN - immobilité	IN	81,7	EF	8,4	EONQ	4	14,6	236	41,3
	EOQ - IN	IN	54,1	EOQ	19,2	EF	14,6	8	110	22,5
	EONQ - IN	IN	63,7	EONQ	25,5	EF	4	7,7	122	21,7
	IN - EONQ	IN	54,1	EONQ	33	EF	5,1	2,6	45	7,4
	IN - EOQ	IN	49,5	EOQ	27,9	EF	9,2	2,5	42	7,1
Total								100	1558	

Source : Insee, enquête Histoire de vie, 2003.

Champ : Femmes, résidant en France métropolitaine, âgées de 49 à 68 ans à la date de l'enquête.

Lecture : Voir la note de lecture associée au Tableau 1.

3.2. Ressorts professionnels et familiaux des différentes voies d'(im)mobilité sociale

La typologie des parcours familiaux à laquelle nous a fait aboutir la *multichannel sequence analysis*, présentée dans les Figures A-3. (pour les hommes) et A-4. (pour les femmes), pointe quant à elle vers une similarité importante des parcours familiaux féminins et masculins (voir l'Annexe)⁹. Au-delà des configurations familiales les plus fréquentes qui se rapprochent de la norme de la « famille idéale » (Toulemon & Leridon, 1999) et qui ne semblent pas varier selon le genre (la configuration la plus fréquente étant le couple marié avec 2 ou 3 enfants), nous avons pu identifier certaines configurations plus atypiques, qui sont porteuses des dynamiques sociales à caractère genré, comme par exemple celle du mariage tardif identifiée chez les hommes ou celle des femmes qui, après une séparation, ne se remettent pas en couple et restent seules, le plus souvent avec un enfant. À part le cluster qui regroupe les hommes et les femmes célibataires sans enfants (configuration qui concerne 7,6 % des hommes et 7,5 % des femmes), la plupart des autres clusters différencient les individus mariés selon le nombre d'enfants qu'ils ont, allant de 1 à 4 ou plus¹⁰.

⁹ Le Tableau A-2. dans l'Annexe présente la liste des intitulés et des abréviations des clusters associés aux parcours familiaux.

¹⁰ Il est à noter ici que l'âge moyen au premier mariage (et à la première naissance) baisse au fur et à mesure que la taille de la descendance finale augmente en allant du cluster 2 vers le cluster 5 chez les femmes, observation qui est beaucoup moins prononcée, voire ne s'applique pas aux hommes.

L'établissement de cette typologie des parcours familiaux n'étant pas l'objectif en soi, nous passons immédiatement à l'analyse de son association avec les parcours de classe précédemment décrits. Pour ce faire, nous avons procédé en trois étapes, permettant de décrire le lien entre deux variables de différents points de vue (Pressac & Mell, 2017, p. 9) : d'abord, nous avons cherché à caractériser leur liaison du point de vue de sa significativité (χ^2), puis du point de vue son intensité (Phi2 et V de Cramer) et enfin du point de vue de sa nature (l'AFC). Faute d'espace, seuls les résultats de cette troisième étape – l'AFC – seront présentés ici¹¹.

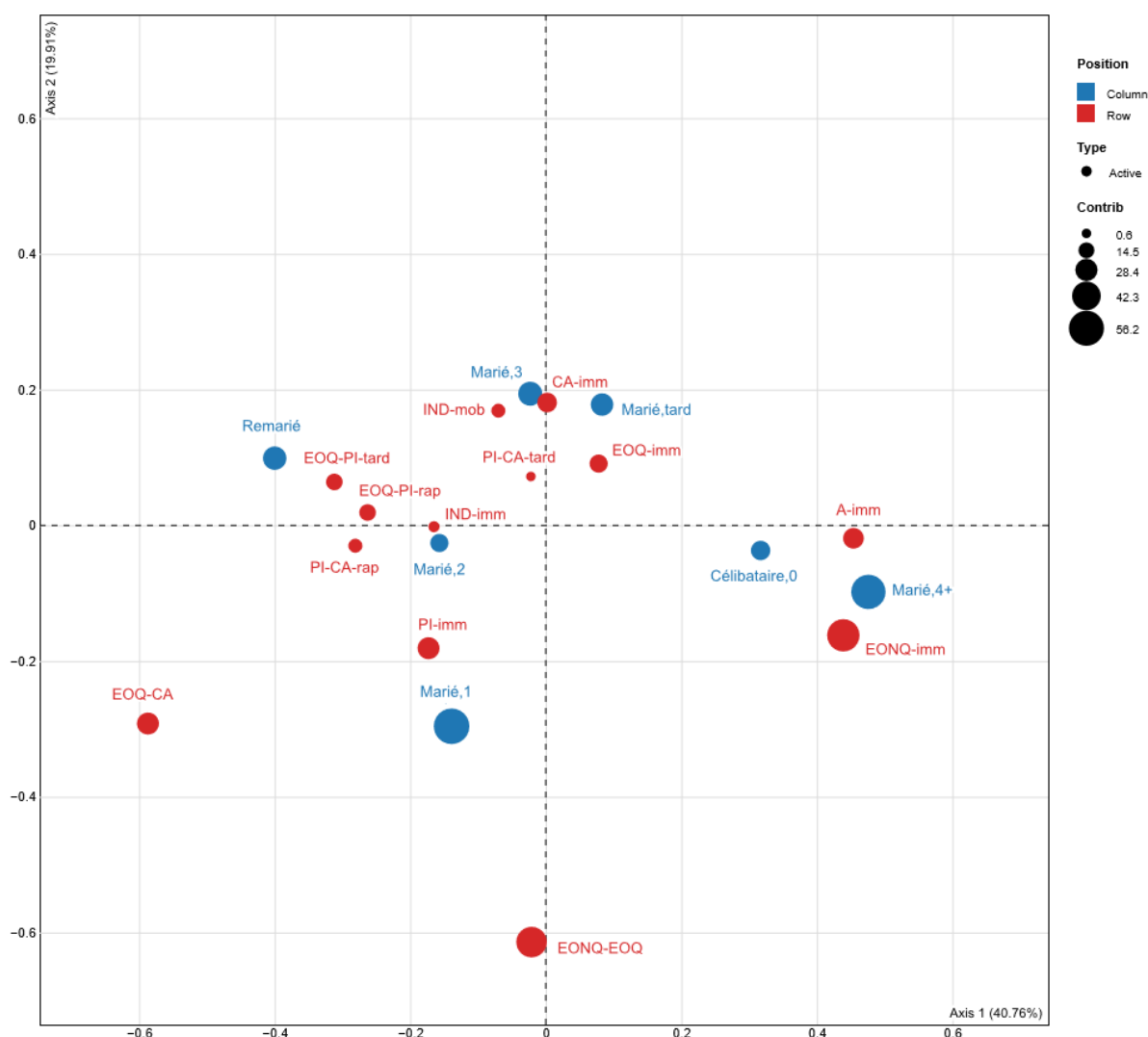
3.2.1. La famille comme atout social des parcours de mobilité masculins

Chez les hommes, nous avons retenu les deux premiers axes, qui expliquent respectivement 40,8 % et 19,9 % de l'inertie totale, ce qui correspond à un total cumulé de 60,7 % et implique que les deux premiers facteurs rendent déjà compte d'une bonne partie de la variabilité de nos données par rapport au modèle d'indépendance. Dans le graphique du plan factoriel (Figure 1), du point de vue des profils lignes (parcours professionnels), l'axe 1 semble déterminé par l'opposition entre les EOQ-CA, EOQ-PI-rap et EOQ-PI-tard d'une part et les EONQ-imm et A-imm d'autre part. Du point de vue des profils colonnes, l'opposition la plus structurante de l'axe 1 est celle entre les individus Remariés (pôle négatif de l'axe) et les individus Mariés, 4+ (pôle positif de l'axe).

En somme, l'axe 1 semble, d'une certaine manière, exprimer le degré d'ancrage biographique des individus dans leur classe sociale, tant du point de vue des parcours professionnels (les parcours de mobilité versus les parcours d'immobilité) que du point de vue familial (Remarié versus Mariés, 4+) : d'après leur distribution au long de ce premier axe, les parcours marqués par une expérience de mobilité sociale semblent être davantage associés que les autres aux configurations familiales instables, là où l'ancrage social dans un milieu donné semble plus souvent aller de pair avec les configurations familiales fondées sur le mariage et une descendance plus nombreuse, synonyme d'une certaine stabilité familiale. Les deux situations ont en commun de partager un ancrage durable dans leurs situations respectives. Inversement, l'axe 2 semble, lui, exprimer une certaine spécificité de différents milieux sociaux (indépendamment de leurs parcours d'immobilité), tant du point de vue des temporalités du mariage (les CA-imm semblent, sous cet aspect, s'opposer à tous les autres) que du point de vue de la taille de la descendance finale, cette dernière étant plus souvent réduite dans les classes moyennes : les PI-imm et EONQ-EOQ semblent ainsi plus susceptibles que les autres d'avoir un seul enfant.

¹¹ Notons néanmoins que les résultats de la première étape suggèrent que l'écart entre les données observées et les données attendues sous le modèle d'indépendance entre les trajectoires professionnelles et familiales est statistiquement significatif ($p < .01$) à la fois chez les hommes et chez les femmes. Concernant la deuxième étape, la valeur de V de Cramer met en évidence encore plus clairement que la liaison globale entre les parcours professionnels et familiaux est plutôt faible, mais néanmoins existante et légèrement plus forte chez les femmes.

Figure 1 • Plan factoriel de l'AFC – profils lignes et colonnes présentés en fonction de leurs contributions aux deux premières dimensions (hommes)



Source : Insee, enquête Histoire de vie, 2003.

Champ : Hommes, résidant en France métropolitaine, âgés de 49 à 68 ans à la date de l'enquête (les hommes appartenant au sous-cluster IN – qui regroupe principalement les individus inactifs ou avec les valeurs manquantes sur les parcours professionnels, n=20 – sont exclus du champ).

3.2.2. La polarisation sociale des parcours de classe féminins

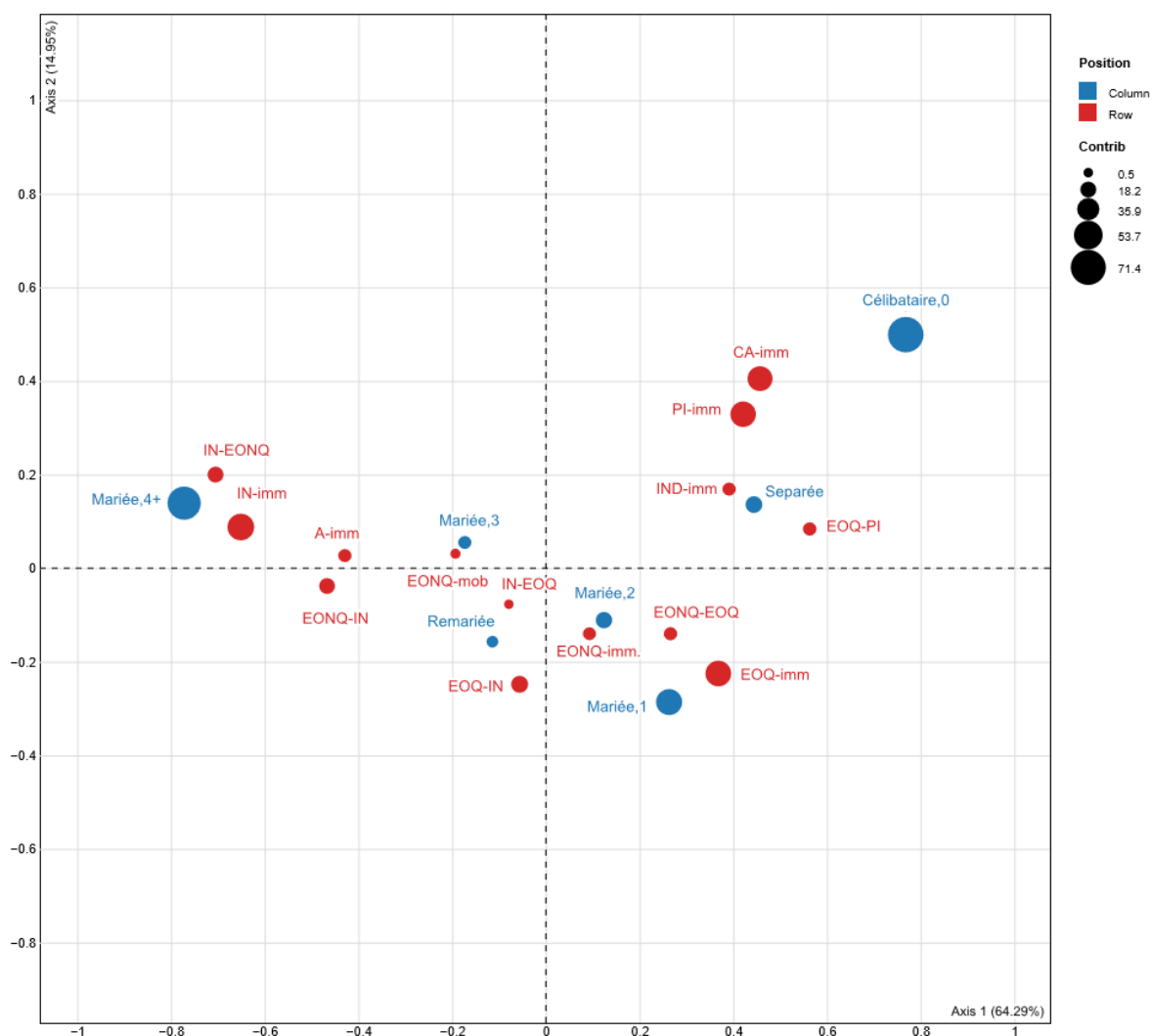
Pour les femmes, nous retenons pour l'interprétation également les deux premiers axes, qui ensemble rendent compte de 79,2 % de la variance totale (respectivement, 64,3% et 14,9 %), une valeur bien supérieure à celle observée chez les hommes. Par ailleurs, c'est ici le premier axe qui pratiquement à lui seul épuise deux tiers de l'inertie totale, ce qui se traduit par la forme spécifique (parabolique) du plan factoriel présenté dans la Figure 2, qui s'apparente quelque peu à l'effet « Guttman »¹².

Ainsi, le premier axe classe les parcours professionnels des femmes selon la place qu'y occupe l'inactivité, et ordonne les parcours familiaux principalement selon la taille de la descendance finale – allant des parcours marqués par une place importante de l'inactivité professionnelle et par une descendance finale nombreuse (pôle négatif) vers les parcours des femmes marqués par l'ancrage sur

¹² L'effet Guttman implique une certaine unidimensionnalité des données analysées. Ce phénomène apparaît puisqu'il semble y avoir une structure d'ordre à la fois sur les lignes et sur les colonnes, ces deux structures étant par ailleurs associées entre elles (Escofier & Pagès, 2008, p. 231).

le marché du travail et une vie célibataire sans enfants (pôle positif). Cette structure « ordonnée » apparaît encore plus clairement lorsque l'on réordonne les lignes et les colonnes de notre tableau de contingence initial selon leur coordonnées et ordre sur le premier facteur (résultats non présentés ici) : ce facteur apparaît bien comme un facteur d'échelle, qui oppose les parcours familiaux de fécondité très élevée, associés à des parcours professionnels d'inactivité plus ou moins permanente à ceux marqués par le célibat (et en partie ceux marqués par la séparation) et l'ancrage dans les positions plus élevées dans la structure sociale. Le lien entre les parcours professionnels et familiaux semble ainsi être encore plus fort que chez les hommes, et constitue visiblement un des facteurs de polarisations sociale entre les parcours de vie des femmes, pris dans l'ensemble.

Figure 2 • Plan factoriel de l'AFC – profils lignes et colonnes présentés en fonction de leurs contributions aux deux premières dimensions (femmes)



Source : Insee, enquête Histoire de vie, 2003.

Champ : Femmes, résidant en France métropolitaine, âgées de 49 à 68 ans à la date de l'enquête.

Conclusion

D'une façon générale, c'est la stabilité remarquable de la position sociale au cours de la vie que nos analyses ont permis de mettre à jour. Bien que nous ayons réussi à identifier au total 13 (pour les hommes) et 14 (pour les femmes) parcours de classe, chez les uns comme chez les autres, les trajectoires d'au moins deux tiers des individus sont caractérisées par une appartenance de classe stable, appartenance qui semble acquise très tôt, dès ou peu après la sortie du système scolaire. Faisant partie des phénomènes dotés d'une très forte inertie sociale (Stier & Grusky, 1990) il est peu commun de changer de classe sociale à l'échelle d'une carrière : en d'autres termes, au cours d'une vie, les individus sont peu nombreux à traverser les frontières hiérarchiques qui façonnent la structure sociale. De ce point de vue, bien que simplificatrice, l'hypothèse d'*occupational maturity*, tant qu'elle se propose de désigner cette inertie de position de classe à l'échelle de carrière, ne semble pas être empiriquement inappropriée pour décrire la réalité sociale.

L'analyse de ces trajectoires de façon séparée selon le genre a par ailleurs permis de mettre au jour des différences notables entre les expériences de mobilité des hommes et celles des femmes. Parcours de mobilité sociale ascendante chez les hommes, il s'agit beaucoup plus souvent de épisodes d'inactivité chez les femmes. Ces épisodes d'inactivité sont toutefois plus fréquents et plus structurants (en termes de leur poids temporel) pour les trajectoires des femmes situées au bas de la structure sociale que pour les autres.

Au final, cette forte empreinte du milieu social qui pèse même sur les trajectoires de classe marquées par une mobilité sociale – souvent ascendante mais de courte portée chez les hommes, encore plus rares et souvent accompagnées par l'inactivité chez les femmes – nous amène à conclure qu'en France, on quitte rarement sa position de classe, et quand on le fait, c'est de manière relativement prévisible et par des mouvements de faible portée sociale. Par ailleurs, s'il y a si peu de parcours d'exception parmi les générations qui ont connu une époque de croissance aussi extraordinaire que les Trente Glorieuses, rien ne laisse penser qu'il en serait autrement pour les générations plus jeunes, dont les carrières se déroulent dans un contexte socio-économique beaucoup moins favorable à la mobilité sociale.

Par ailleurs, l'analyse du lien entre les parcours de classe et les trajectoires familiales nous a permis de mettre en évidence que derrière une apparente similarité dans les distributions des différentes configurations familiales selon le genre se cache une divergence importante dans les modes et degrés d'articulation entre la vie professionnelle et la vie familiale chez les hommes et chez les femmes. L'association entre les deux domaines de vie, bien que de faible intensité dans l'ensemble, s'est avérée plus forte chez les femmes que chez les hommes, et de plus, ne semble pas être dotée de la même structure dans les deux cas.

Nous avons ainsi pu montrer que le caractère dans l'ensemble moins discriminant des parcours familiaux dans la différenciation des parcours masculins réaffirme la division sexuée du monde et du travail social, où l'homme construit sa vie professionnelle indépendamment de la dynamique de sa vie familiale, là où la femme subordonne la sienne aux injonctions des événements familiaux. Les configurations familiales différentes (définies selon le nombre d'enfants et les parcours conjugaux associés) semblent du moins en partie être à l'origine de la polarisation sociale entre les trajectoires professionnelles des femmes, dont une partie est marquée par l'ancrage dans une classe donnée dès l'entrée sur le marché du travail, là où l'autre ensemble des trajectoires passe par des arrêts d'activité plus ou moins durables. De la même façon que cette polarisation des trajectoires féminines n'est pas sans lien avec la polarisation des positions sociales qu'elle contribue à définir, il s'avère que chez les hommes, la distribution de certaines trajectoires familiales selon les parcours professionnels permet (au moins) d'attester la pertinence de la différenciation des voies d'accès aux différentes classes sociales, selon qu'elles soient ou non marquées par une expérience de mobilité (qui semble elle associée à une plus grande instabilité des configurations familiales).

Il reste à savoir quel rôle jouent les configurations familiales par rapport à d'autres ressorts sociaux des carrières, tels que l'origine sociale ou le niveau d'éducation, dans la détermination des biographies et du destin de classe, sujet qui devrait faire l'objet d'une étude plus approfondie.

Bibliographie

- Amossé, T., & Chardon, O. (2006). Les travailleurs non qualifiés : Une nouvelle classe sociale ? *Economie et Statistique*, 393, 203–229.
- Barone, C., & Schizzerotto, A. (2011). Introduction: Career mobility, education, and intergenerational reproduction in five European societies. *European Societies*, 13(3), 331–345.
- Battagliola, F., Brown, E., & Jaspard, M. (1997). Itinéraires de passage à l'âge adulte. Différences de sexe, différences de classe. *Sociétés contemporaines*, 25(1), 85–103.
- Beller, E. (2009). Bringing Intergenerational Social Mobility Research into the Twenty-first Century: Why Mothers Matter. *American Sociological Review*, 74(4), 507–528.
- Bernardi, F., & Ballarino, G. (2016). Education as the Great Equalizer: A Theoretical Framework. In F. Bernardi & G. Ballarino (Eds.), *Education, Occupation and Social Origin A Comparative Analysis of the Transmission of Socio-Economic Inequalities* (p. 1–19). Edward Elgar.
- Bertaux, D., & Thompson, P. (2003). Introduction. In D. Bertaux & P. Thompson (Eds.), *Pathways to Social Class: A Qualitative Approach to Social Mobility* (p. 1–31). Clarendon Press.
- Bozon, M. (1991). Mariage et mobilité sociale en France. *European Journal of Population*, 7(2), 171–190.
- Breen, R., & Müller, W. (Eds.). (2020). *Education and Intergenerational Social Mobility in Europe and the United States*. Stanford University Press.
- Bühlmann, F. (2010). Routes into the British Service Class: Feeder Logics According to Gender and Occupational Groups. *Sociology*, 44(2), 195–212.
- Bukodi, E. (2017). Cumulative Inequalities over the Life-Course: Life-long Learning and Social Mobility in Britain. *Journal of Social Policy*, 46(2), 367–404.
- Bukodi, E., & Goldthorpe, J. H. (2009). Class Origins, Education and Occupational Attainment: Cross-cohort Changes among Men in Britain. *Working Paper - CLS Cohort Studies*, n° 3.
- Bukodi, E., Goldthorpe, J. H., Halpin, B., & Waller, L. (2016). Is Education Now Class Destiny? Class Histories across Three British Birth Cohorts. *European Sociological Review*, 32(6), 835–849.
- Bukodi, E., Goldthorpe, J. H., Joshi, H., & Waller, L. (2017). Why have relative rates of class mobility become more equal among women in Britain? Rates of class mobility. *The British Journal of Sociology*, 68(3), 512–532.
- Bukodi, E., & Paskov, M. (2020). Intergenerational Class Mobility among Men and Women in Europe: Gender Differences or Gender Similarities? *European Sociological Review*, 36(4), 495–512.
- Burnod, G., & Chenu, A. (2001). Employés qualifiés et non qualifiés : Une proposition d'aménagement de la nomenclature des catégories socioprofessionnelles. *Travail et Emploi*, 86, 87–105.
- Chardon, O. (2001). Les transformations de l'emploi non qualifié depuis vingt ans. *Insee Première*, 796.
- Chauvel, L. (2010). *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France du XXe siècle aux années 2010*. Presses Universitaires de France.
- Desplanques, G. (1985). Fécondité et milieu social. *Economie et Statistique*, 175, 21–38.
- Drobnič, S., Blossfeld, H.-P., & Rohwer, G. (1999). Dynamics of Women's Employment Patterns over the Family Life Course: A Comparison of the United States and Germany. *Journal of Marriage and Family*, 61(1), 133–146.
- Duhautois, R., Petit, H., & Remillon, D. (2012). *La mobilité professionnelle*. La Découverte.

- Ekert-Jaffé, O., Joshi, H., Lynch, K., Mougin, R., & Rendall, M. (2002). Fécondité, calendrier des naissances et milieu social en France et en Grande-Bretagne : Politiques sociales et polarisation socioprofessionnelle. *Population*, 57(3), 485-518.
- Elder, G. H., Jr., Johnson, M. K., & Crosnoe, R. (2003). The Emergence and Development of Life Course Theory. In J. T. Mortimer & M. Shanahan (Eds.), *Handbook of the Life Course* (p. 3–19). Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- Emery, K., & Berchtold, A. (2020). Comparison of two approaches in multichannel analysis. *LIVES Working Paper*, n° 85.
- Escofier, B., & Pagès, J. (2008). *Analyses factorielles simples et multiples. Objectifs méthodes et interprétation*. 4^{ème} édition. Dunod.
- Frickey, A., Bloss, T., & Novi, M. (1994). Modes d'entrée dans la vie adulte et trajectoires sociales des femmes mariées. *Population*, 49(3), 637-656.
- Friedman, S., Laurison, D., & Miles, A. (2015). Breaking the 'Class' Ceiling? Social Mobility into Britain's Elite Occupations. *The Sociological Review*, 63(2), 259-289.
- Gangl, M., & Ziefle, A. (2009). Motherhood, labor force behavior, and women's careers: An empirical assessment of the wage penalty for motherhood in Britain, Germany, and the United States. *Demography*, 46(2), 341-369.
- Gauthier, J.-A., Widmer, E. D., Bucher, P., & Notredame, C. (2010). Multichannel Sequence Analysis Applied to Social Science Data. *Sociological Methodology*, 40(1), 1-38.
- Goldthorpe, J. H. (1980). *Social Mobility and Class Structure in Modern Britain*. Oxford University Press.
- Halpin, B., & Chan, T. W. (1998). Class Careers as Sequences: An Optimal Matching Analysis of Work-Life Histories. *European Sociological Review*, 14(2), 111-130.
- Hertel, F. R. (2017). *Social Mobility in the 20th Century: Class Mobility and Occupational Change in the United States and Germany*. Springer VS.
- Hollister, M. (2011). Employment Stability in the U.S. Labor Market: Rhetoric versus Reality. *Annual Review of Sociology*, 37(1), 305-324.
- Kalleberg, A. L., & Mouw, T. (2018). Occupations, Organizations, and Intragenerational Career Mobility. *Annual Review of Sociology*, 44(1), 283-303.
- Kasarda, J. D., & Billy, J. O. G. (1985). Social Mobility and Fertility. *Annual Review of Sociology*, 11(1), 305-328.
- Le Roux, G., Imbert, C., Bringé, A., & Bonvalet, C. (2018). Transformation sociale de Paris et de ses banlieues au cours du XX^e siècle : Une approche longitudinale et générationnelle de la ségrégation urbaine. *Document de Travail - Ined*, n° 237.
- Meurs, D., Pailhé, A., & Ponthieux, S. (2010). Enfants, interruptions d'activité des femmes et écart de salaire entre les sexes. *Revue de l'OFCE*, 114(3), 113-134.
- Pailhé, A., Robette, N., & Solaz, A. (2013). Work and family over the life-course. A typology of French long-lasting couples using optimal matching. *Longitudinal and Life Course Studies*, 4(3), 196-217.
- Passaretta, G., Barbieri, P., Wolbers, M., & Visser, M. (2018). The direct effect of social origin on men's occupational attainment over the early life course: An Italian-Dutch comparison. *Research in Social Stratification and Mobility*, 56, 1-11.
- Piccarreta, R. (2017). Joint Sequence Analysis: Association and Clustering. *Sociological Methods & Research*, 46(2), 252-287.

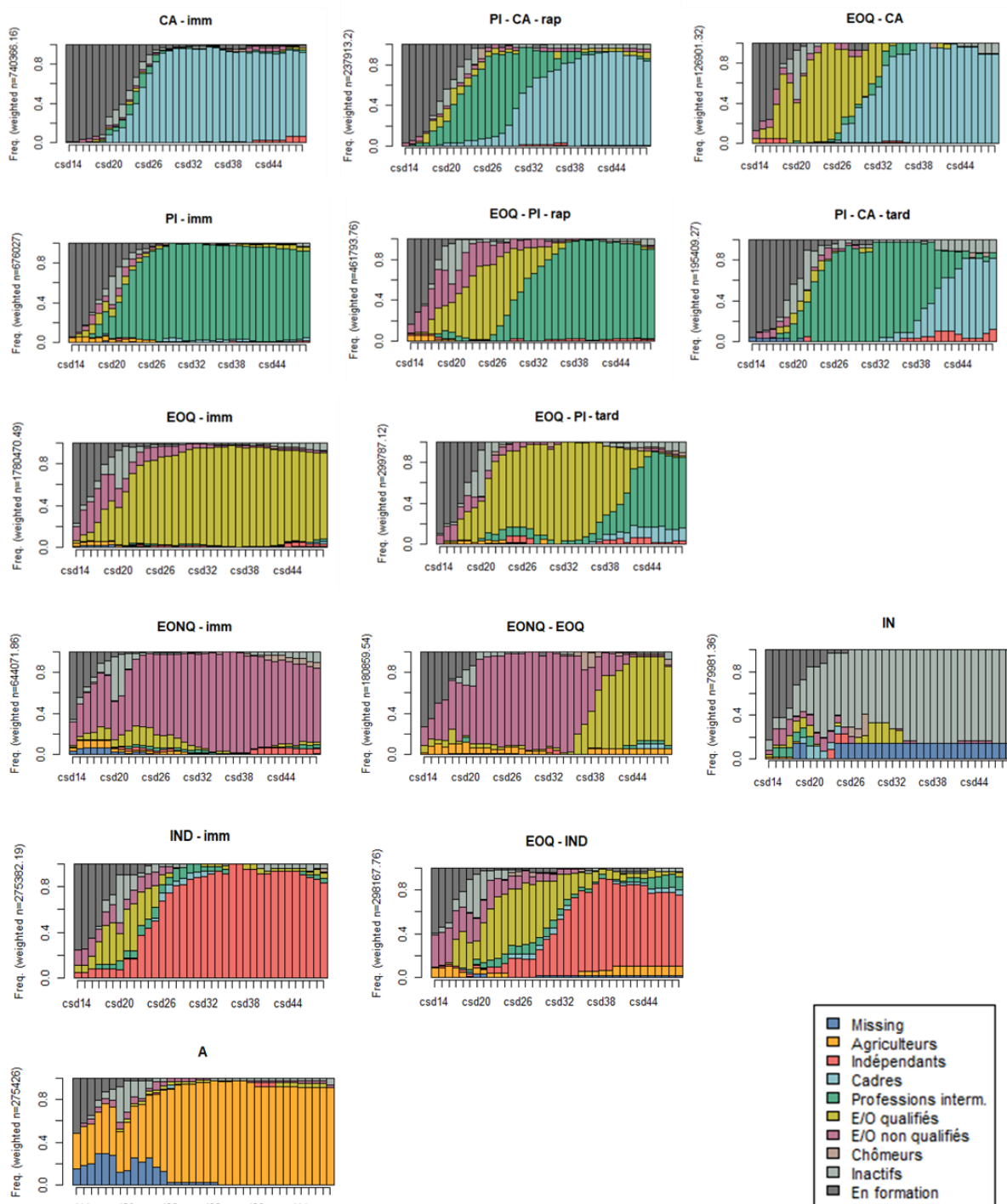
- Pressac, J.-B., & Mell, L. (2017). *Analyse factorielle des correspondances sous R - Partie I. Traitements et analyses de données quantitatives en SHS*.
- Razafindranovona, T. (2017). Malgré la progression de l'emploi qualifié, un quart des personnes se sentent socialement déclassées par rapport à leur père. *Insee Première*, n° 1659.
- Robette, N. (2011). *Explorer et décrire les parcours de vie : Les typologies de trajectoires*. CEPED.
- Robette, N. (2021). *L'analyse statistique des trajectoires. Typologies de séquences et autres approches* (Ined Éditions).
- Stier, H., & Grusky, D. B. (1990). An Overlapping Persistence Model of Career Mobility. *American Sociological Review*, 55(5), 736-756.
- Studer, M. (2012). *Étude des inégalités de genre en début de carrière académique à l'aide de méthodes innovatrices d'analyse de données séquentielles* [Université de Genève].
- Studer, M. (2015). Comment: On the Use of Globally Interdependent Multiple Sequence Analysis. *Sociological Methodology*, 45(1), 81-88.
- Toft, M. (2018). Upper-class trajectories: Capital-specific pathways to power. *Socio-Economic Review*, 16(2), 341-364.
- Toft, M. (2019). Mobility closure in the upper class: Assessing time and forms of capital. *The British Journal of Sociology*, 70(1), 109-137.
- Toulemon, L., & Leridon, H. (1999). La famille idéale : Combien d'enfants, à quel âge ? *Insee Première*, 652.
- Veljkovic, M. (2021). Des trajectoires professionnelles qui ramènent au milieu social d'origine : Une analyse de la contre-mobilité en France en 2015. *Revue Française de Sociologie*, 62(2), 209-251.

Source des données

Histoire de vie (HDV) – 2003, INSEE (producteur), ADISP-CMH (diffuseur).

Annexe

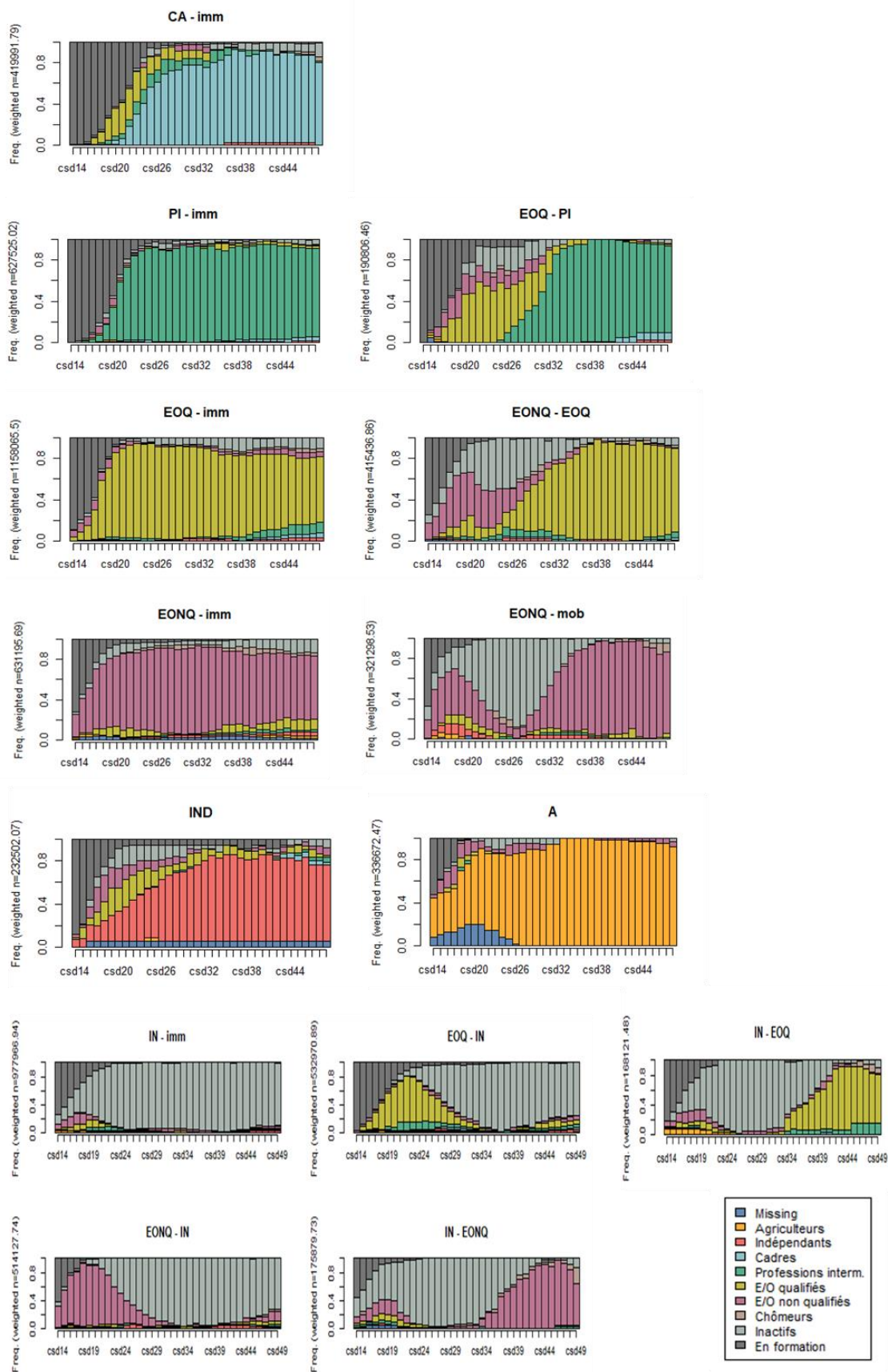
Figure A-1 • Typologies des voies d'accès aux différentes classes sociales (hommes)



Source : Insee, enquête Histoire de vie, 2003.

Champ : Hommes, résidant en France métropolitaine, âgés de 49 à 68 ans à la date de l'enquête.

Figure A-2 • Typologies des voies d'accès aux différentes classes sociales (femmes)



Source : Insee, enquête Histoire de vie, 2003.

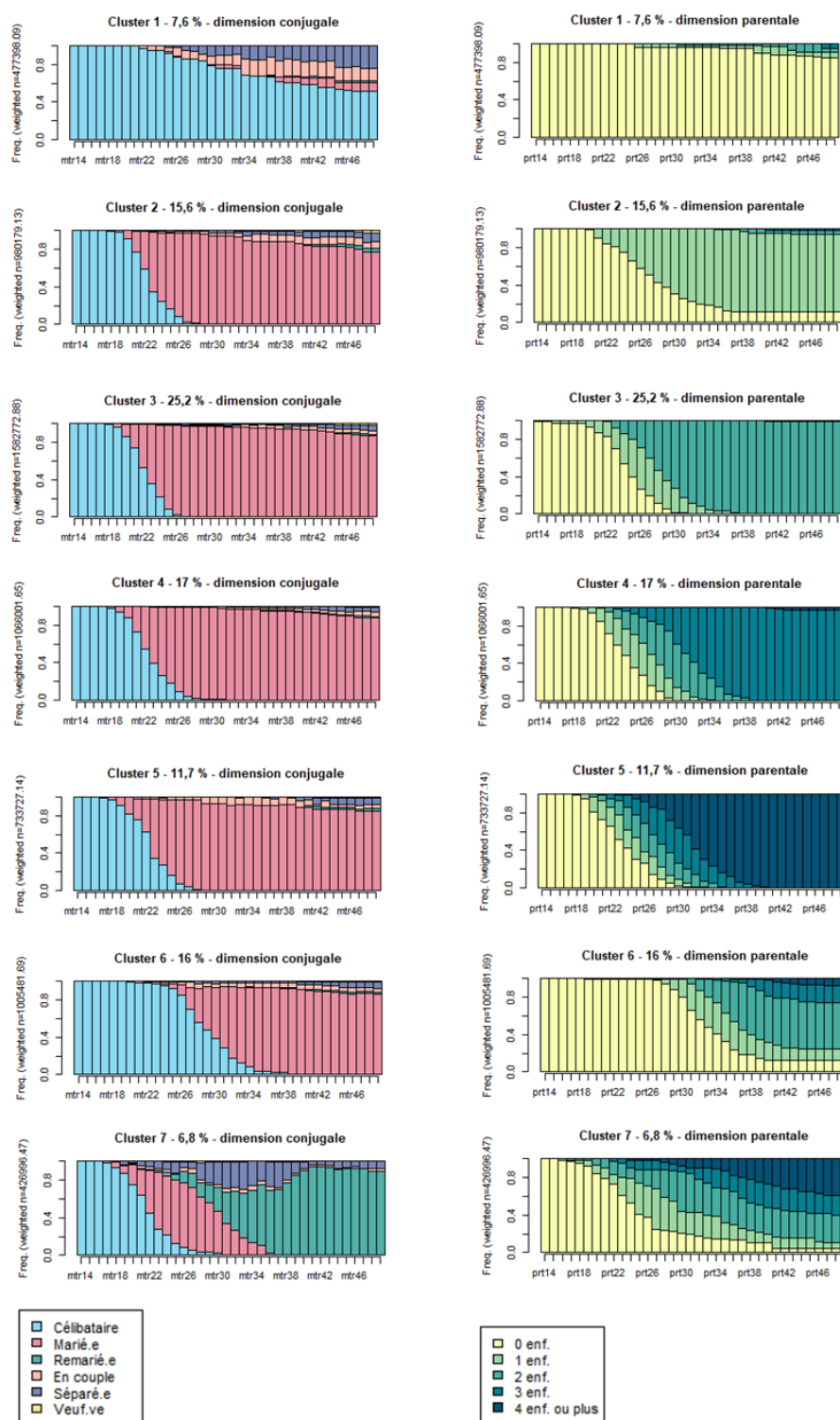
Champ : Femmes, résidant en France métropolitaine, âgées de 49 à 68 ans à la date de l'enquête.

Tableau A-1 • Intitulés des clusters associés aux parcours professionnels

Les clusters - trajectoires de classe	
<i>Hommes</i>	
CA-imm	Cadres - parcours d'immobilité
PI-CA-rap	Mobilité rapide des professions intermédiaires vers les positions de cadres
EOQ-CA	Mobilité des employés et des ouvriers qualifiés vers les positions de cadres
PI-imm	Professions intermédiaires - parcours d'immobilité
EOQ-PI-rap	Mobilité rapide des employés et des ouvriers qualifiés vers les professions intermédiaires
PI-CA-tard	Mobilité tardive des professions intermédiaires vers les positions de cadres
EOQ-imm	Employés et ouvriers qualifiés - parcours d'immobilité
EOQ-PI-tard	Mobilité tardive des employés et des ouvriers qualifiés vers les professions intermédiaires
EONQ-imm	Employés et ouvriers non qualifiés - parcours d'immobilité
EONQ-EOQ	Mobilité de la fraction non qualifiée vers la fraction qualifiée des employés et des ouvriers
IND-imm	Indépendants - parcours d'immobilité
IND-mob	Indépendants - accès par mobilité
A-imm	Agriculteurs - parcours d'immobilité
<i>Femmes</i>	
CA-imm	Cadres - parcours d'immobilité
PI-imm	Professions intermédiaires - parcours d'immobilité
EOQ-PI	Mobilité des employées et des ouvrières qualifiées vers les professions intermédiaires
EOQ-imm	Employées et ouvrières qualifiées - parcours d'immobilité
EONQ-EOQ	Mobilité de la fraction non qualifiée vers la fraction qualifiée des employées et des ouvrières
EONQ-imm.	Employées et ouvrières non qualifiées - parcours d'immobilité
EONQ-mob	Employées et ouvrières non qualifiées - passage par l'inactivité
IND-imm	Indépendantes - parcours d'immobilité
A-imm	Agricultrices - parcours d'immobilité
IN-imm	Inactives - parcours d'immobilité
EOQ-IN	Mobilité des employées et des ouvrières qualifiées vers l'inactivité
EONQ-IN	Mobilité des employées et des ouvrières non qualifiées vers l'inactivité
IN-EONQ	Mobilité de l'inactivité vers la fraction non qualifiée des employées et des ouvrières
IN-EOQ	Mobilité de l'inactivité vers la fraction qualifiée des employées et des ouvrières

Figure A-3 • Typologie multidimensionnelle des parcours familiaux (hommes)

Hommes

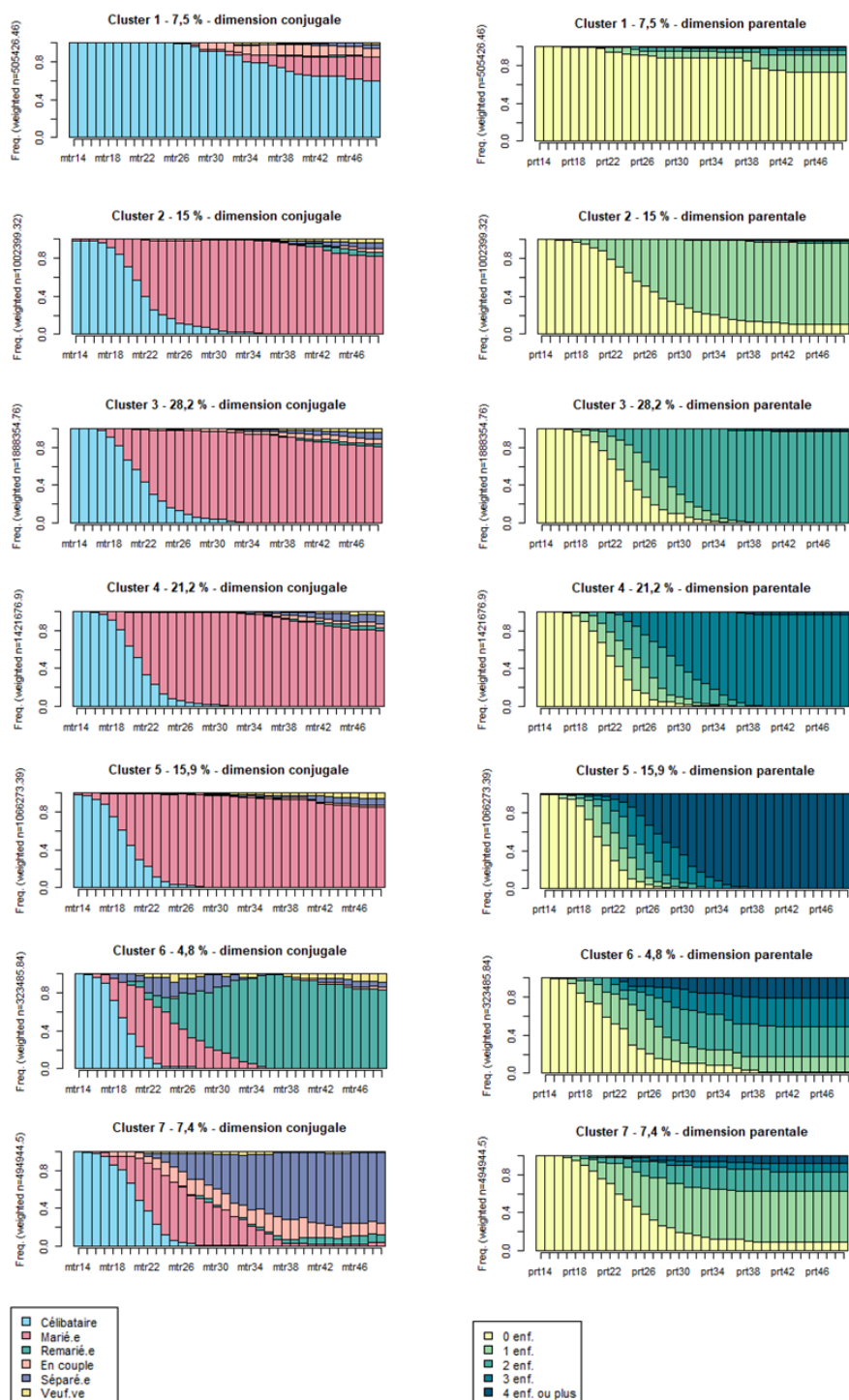


Source : Insee, enquête Histoire de vie, 2003.

Champ : Hommes, résidant en France métropolitaine, âgés de 49 à 68 ans à la date de l'enquête (les hommes appartenant au sous-cluster IN – qui regroupe principalement les individus inactifs ou avec les valeurs manquantes sur les parcours professionnels, n=20 – sont exclus du champ).

Figure A-4 • Typologie multidimensionnelle des parcours familiaux (femmes)

Femmes



Source : Insee, enquête Histoire de vie, 2003.

Champ : Femmes, résidant en France métropolitaine, âgées de 49 à 68 ans à la date de l'enquête.

Tableau A-2 • Intitulés des clusters associés aux parcours familiaux

Les clusters - parcours familiaux		
<i>Hommes</i>		
Cluster 1	Célibataire, 0	Célibataire, sans enfants
Cluster 2	Marié, 1	Marié avec un enfant
Cluster 3	Marié, 2	Marié avec deux enfants
Cluster 4	Marié, 3	Marié avec trois enfants
Cluster 5	Marié, 4+	Marié avec quatre enfants ou plus
Cluster 6	Marié, tard	Marié tard, quel que soit le nombre d'enfants
Cluster 7	Remarié	Remarié, quel que soit le nombre d'enfants
<i>Femmes</i>		
Cluster 1	Célibataire, 0	Célibataire, sans enfants
Cluster 2	Mariée, 1	Mariée avec un enfant
Cluster 3	Mariée, 2	Mariée avec deux enfants
Cluster 4	Mariée, 3	Mariée avec trois enfants
Cluster 5	Mariée, 4+	Mariée avec quatre enfants ou plus
Cluster 6	Remariée	Remariée, quel que soit le nombre d'enfants
Cluster 7	Séparée	Séparée, quel que soit le nombre d'enfants